

**Dimanche 27 février,
« Sexagésime »
Marc 4, 26-29**

Alice Duport

Une première suggestion : la parabole de « la graine qui pousse toute seule » s'inscrit dans une série de paraboles dont celle du « Semeur ». Notre lectionnaire propose de lire la parabole du Semeur dans Luc 8, 4-8 et 9-15. N'est-il pas plus judicieux de lire la même histoire dans Marc 4, 3-9 et 13-20 ? Ainsi, le contexte de la parabole de « la graine qui pousse toute seule » peut être mieux abordé, si besoin est.

Le lien entre les deux paraboles est bien sûr l'idée de semence, même si le sens est très différent. Jésus se sert d'images agraires connues des paysans, mais aussi des Grecs familiers des cultes de fécondité. L'idée de la graine qui germe en secret, qui meurt et ressuscite est centrale au culte de Déméter, déesse de la terre et des récoltes.

Rassurons-nous : même pour nos paroissiens, de la campagne ou de la ville, ces images restent compréhensibles !

Deux paraboles différentes lues un même dimanche : dans la première, la semence est clairement identifiée comme étant la Parole (4,v13). L'accent est mis sur le terreau qui reçoit ou non cette Parole. C'est l'humain qui est interpellé et qui s'identifie à la bonne terre, ou aux épines. Dans la seconde, il s'agit d'une métaphore du Royaume de Dieu. L'accent est mis sur la lenteur de la germination et surtout la patience du cultivateur qui attend la moisson.

La parabole se comprend en trois points :

1. Le cultivateur attend la croissance du blé et la moisson sans intervenir.
2. Le Royaume de Dieu est semblable à la moisson
3. Les chrétiens/les disciples/l'Eglise sont invités à la même attente patiente.

Jésus annonce le Royaume de Dieu. Ce n'est ni un temps, ni un lieu, mais le nouveau régime, inauguré par le Christ de la relation entre Dieu et les hommes. Cette réalité nouvelle ne se comprend qu'au travers de métaphores, d'images utilisées par Jésus. Et elle ne se saisit que dans la foi : c'est dans la foi que cette réalité du Royaume se construit, prend racine, s'épanouit. Sans l'intelligence de la foi, les paraboles ne sont que de petites histoires de graines ou de moutons...

L'avènement du Royaume, sa maturation, appartient à Dieu. L'homme ne le comprend pas. Comme le cultivateur (en grec, anthrôpos, un homme, quelqu'un) ne comprend pas comment pousse la graine, de même il ne nous appartient pas de comprendre comment croît le Royaume.

Pour l'homme de la Bible, la nature et ses lois appartiennent à Dieu. Le jaillissement de la vie au printemps, la graine qui germe, grandit et porte du fruit, cela relève du mystère de la vie et appartient au Dieu Créateur.

Jésus nous dit qu'il en est de même du Royaume de Dieu : sa croissance, nous ne la comprenons pas. Elle est comme la vie : don de Dieu, mystère de la création, acte de grâce divine. Dieu œuvre en nous, et par nous dans le monde, en silence, en secret, et en profondeur.

A qui s'adresse la parabole ?

Probablement aux zélotes de tous les temps qui voudraient imposer un règne divin par la force. Ce sont les fanatiques en tous genres qui se réclament de la religion pour imposer leur idée de gouvernance. Malheureusement, la théocratie exclut la démocratie : elle est souvent imposée par quelques fanatiques qui croient agir au nom de la divinité. Dans l'histoire, théocratie et dictature vont souvent de paire, et l'humain y est perdant. Ce n'est pas là le message de l'Evangile, même si le christianisme n'est pas exempt de la tentation du pouvoir. Pensons à l'Espagne catholique du 15^{ème} siècle ou encore au lobbying évangélique aux U.S.A aujourd'hui.

L'évangéliste Marc rédige la parabole certainement aussi pour les chrétiens du 1^{er} siècle, opposés au pouvoir impérial romain, et impatients de voir la parousie et l'avènement définitif du règne de Dieu.

Et si la parabole s'adressait aujourd'hui à tous ceux qui pensent que leur Eglise ronronne, qu'elle est vieillotte et usée, et qu'il ne s'y passe plus rien ? L'une des tentations est de multiplier les activités, les offres culturelles et culturelles, pour remplir nos temples et nos églises, ...en constatant que « ça » ne marche pas, ou que « ce sont toujours les mêmes qui viennent » !

La parabole nous invite à la patience : Dieu travaille là où nous ne le voyons pas. Une fois que la semence (de la Parole, de la Bonne Nouvelle) a été semée, la germination commence et la plante de la foi peut croître (– ou pas, cf.v7) Mais là où elle germe et pousse, Dieu agit en secret et dans la durée. Ce n'est plus le rôle du semeur, de l'Eglise, du pasteur (?!) d'aller fouiller la vie spirituelle des autres pour voir si ça pousse bien !

Par contre, il appartient à chaque chrétien et à l'Eglise de continuer de semer sans relâche la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ! Il y a là un pont à franchir entre la 1^{ère} et la deuxième parabole. Il faut semer sans relâche, dans tous les terrains, sans retenue et sans calcul. C'est là la Mission de l'Eglise. Ensuite, nous pouvons laisser Dieu agir dans le secret des cœurs.

Accepter de n'être que des semeurs et que la croissance du Royaume appartient à plus grand que nous. Nous n'avons pas à biner et à sarcler le champ du monde. Nous avons à semer la Parole, à être des témoins fidèles et nous réjouir d'être ainsi les collaborateurs de Dieu qui fait grandir son règne.

Une accroche possible pour la prédication :

Un regard sur la nature au sortir de l'hiver : pendant les mois les plus froids, on pense que rien ne poussera plus. Tout semble mort. Mais nous savons qu'au fond de la terre, la germination se prépare.

Ces jours-ci, en février, nous guettons les perçes neige et les pousses de jonquilles.

Encore un peu de patience et nous en ferons des bouquets.

En décembre, sous la neige, le printemps paraît si loin, et pourtant il se prépare tout au long de l'hiver dans le secret de l'humus. Encore faut-il avoir planté le bulbe en octobre, si l'on veut des jonquilles en mars !

Dieu œuvre dans le secret des cœurs et fait grandir son règne. Mais il appartient aux chrétiens (pas seulement les pasteurs ou catéchètes !) de planter et de semer la Bonne Nouvelle.